

**CRITIQUE, opéra. ANVERS,
Opera Ballet Vlaanderen, le
25 octobre 2024. GLUCK :
Iphigénie en Tauride. M.
Losier, K. Karagedik, R. Van
Mechelen... Rafael R.
Villalobos / Benjamin Bayl**

Après avoir été présentée à Montpellier l'an passé, la nouvelle production d'*Iphigénie en Tauride* de C. W. Gluck fait halte à l'Opéra d'Anvers, avec une distribution totalement renouvelée. La mise en scène de Rafael R. Villalobos transpose le drame dans les affres contemporaines de la guerre en Ukraine, nous rappelant ainsi que la Tauride se situe dans l'actuelle Crimée.

Toutes les photos © Annemie Augustijns.

Le metteur en scène **Rafael R. Villalobos** (37 ans) s'est fait remarquer en France par plusieurs spectacles provocateurs, dont *Le Barbier de Séville* et *Tosca*, tous deux montés à Montpellier. A Anvers, le jeune trublion espagnol poursuit dans cette voie, en montrant toutes les horreurs de la guerre, notamment une scène de viol particulièrement réaliste, perpétrée par Thoas : de quoi noircir ce personnage et rendre plus crédible son assassinat en fin d'ouvrage. La principale

idée de Villalobos consiste toutefois à enrichir le livret de plusieurs saynètes parlées, extraites d'Euripide et Sophocle. On y découvre en *flashback* les parents d'Iphigénie, Agamemnon et Clytemnestre, qui se déchirent sous les yeux de leurs enfants, encore préservés des épreuves à venir. Il est vivement recommandé de réviser au préalable l'ensemble du mythe associé à ces personnages pour bien saisir l'intérêt de ces ajouts. Enfin, Villalobos associe passé et présent en montrant une représentation théâtrale soudainement interrompue par le fracas des bombes. Ce recours au « théâtre dans le théâtre » a certes pour effet d'ajouter une distanciation sur les événements, mais peine à convaincre de sa pertinence sur la durée du spectacle.



Crédit photographique © Annemie Augustijns.

Face à cette mise en scène en demi-teinte, le plateau vocal emporte l'adhésion, malgré une prononciation inégale du Français selon les interprètes. Ainsi de **Michèle Losier** qui décoit sur ce plan, et ce malgré ses origines québécoises. Sa technique solide sur toute la tessiture est un atout heureusement plus décisif, entre qualités de projection et

rondeur du timbre. On aime aussi sa capacité à faire vivre son rôle d'une sensibilité frémissante, à l'instar d'un **Kartal Karagedik** touchant de bout en bout, notamment dans ses *piani* finement ciselés. Déjà applaudi ici-même dans *Don Carlos* en 2019, le baryton turc maîtrise admirablement la métronomie exigeante de l'articulation, propre à ce répertoire. Mais que dire des qualités superlatives de **Reinoud Van Mechelen** en ce domaine ? On reste toujours aussi admiratif de la clarté d'émission et de la force d'évidence qui émane de ses phrasés aériens, révélateurs de sa familiarité avec le baroque. Ne l'a-t-on pas entendu en début d'année dans l'autre *Iphigénie en Tauride* (1704), plus méconnue, de Desmarest et Campra ? Pour un peu, nous aurons peut-être un jour la chance d'apprécier son art dans l'*Iphigénie* (1781) quasi contemporaine de Piccinni, le grand rival de Gluck.

Quoi qu'il en soit, le chanteur flamand n'est pas le seul à se distinguer : ainsi de **Wolfgang Stefan Schwaiger**, superbe d'autorité en Thoas, de même que les **Chœurs de l'Opera Ballet Vlaanderen**. Leur cohésion et leur raffinement ne sont pas pour rien dans l'accueil chaleureux réservé par le public à l'ensemble des artistes, en fin de représentation. On aime aussi la direction engagée de **Benjamin Bayl**, qui privilégie des attaques franches et directes, très impressionnantes lors des parties orageuses, surtout audibles aux deux premiers actes.

CRITIQUE, opéra. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 25 octobre 2024. GLUCK : Iphigénie en Tauride. M. Losier, K. Karagedik, R. Van Mechelen... Rafael R. Villalobos / Benjamin Bayl.

VIDEO : Trailer de « *Iphigénie en Tauride* » de Gluck selon

CRITIQUE, opéra. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 4 juillet 2023. MOZART : Les Noces de Figaro. M. Höglund, B. Smiljanic, L. Ruiten, K. Karagedic... T. Goossens / M. Jacquot.

C'était à prévoir, le trublion belge **Tom Goossens** – à qui l'on doit déjà de surprenants traitements de "Don Giovanni" et "Cosi fan tutte" – n'allait pas clore sa Trilogie mozartienne de manière plus académique... c'est à nouveau la surprise qu'il crée à l'Opera Ballet Vlaanderen, où ces "Noces" ont été données à Gand (en juin) avant d'arriver à Anvers en cette fin juin/début juillet.

Cela commence fort avec le mélange des idiomes, Marcellina et Bartolo s'exprimant en néerlandais, tandis que la scène du procès (donnée dans la version révisée par Gustav Mahler) est délivrée en allemand ! Du côté de la scénographie, c'est un décor en kit qu'a imaginé le scénographe Sammy Van den Heuvel ; sur un plancher incliné sont soigneusement alignés des éléments de décors, qui une fenêtre, qui une trappe, par lesquels arrive ou s'engouffre tel ou tel protagoniste. Dans

le 4ème acte, des carrés de verdure – jusque-là dissimulés – font jour, l'une des belles idées d'un spectacle trépidant, inventif, drôle, parfois même poétique.

Pour ce qui est du **plateau vocal**, le baryton britannique **Bozidar Smiljanic** campe un Figaro plein de finesse, tout en faisant preuve d'abattage et de prestance. Il possède un joli timbre de baryton-basse, manquant peut-être encore d'ampleur, mais se distinguant favorablement par son agilité et son excellente diction de la langue de Dante. La délicieuse soprano étasunienne **Maeve Höglund** s'avère une Susanna débordant de panache et de sensualité. Son timbre rond et fruité est idéal pour caractériser vocalement la soubrette espiègle et son grand air "Deh, vieni, non tardar" est admirablement délivré. Dans le rôle du Comte, le baryton canadien germano-turc **Kartal Karagedik** en impose scéniquement parlant, mais aussi vocalement avec sa voix particulièrement puissante. Elle sait cependant se faire également caressante dans ses tentatives de séduction de Susanna ainsi que dans son repentir final. La soprano néerlandaise **Lenneke Ruiten** (la Comtesse) convainc par les magnifiques piani du "Porgi amor" et du "Dove sono", quasi murmurés. Ses dons d'actrice confèrent au personnage une authentique gravité.

Le Cherubino de la mezzo italienne **Anna Pennnisis** est irrésistible. L'actrice est littéralement diabolique dans sa composition d'adolescent assoiffé d'amour, obsédé, presque maniaque. Avec son timbre chaud et cuivré, son "Non so più" est vraiment haletant. L'actrice belge **Eva Van der Gucht** offre une Marcellina acariâtre à souhait (rôle ici non chanté), tandis que la jeune soprano italienne **Elisa Soster** n'a pas de mal à camper la fraîcheur de Barbarina. De bons éléments aussi du côté des comprimari masculins ; ainsi des truculents Bartolo et Antonio de **Stefaan Degand** (rôle confiés également à un acteur), et du parfait Don Basilio de **Daniel Arnaldos**.

Enfin, côté fosse, l'on relèvera tout d'abord la formidable prestation de **l'Orchestre symphonique de l'Opéra Ballet des**

Flandres, répondant avec promptitude aux sollicitations de la jeune cheffe française **Marie Jacquot**. Sa direction conduit ses musiciens avec beaucoup de dynamisme et de sens théâtral, tout en restant discrète et attentive à toutes les inflexions des chanteurs. Bravo à ce jeune espoir féminin de la baguette !



CRITIQUE, opéra. **ANVERS**, Opera Ballet Vlaanderen, le 4 juillet 2023. **MOZART** : **Les Noces de Figaro**. M. Höglund, B. Smiljanic, L. Ruiten, K. Karagedic... **T. Goossens** / **M. Jacquot**. Photos © Annemie Augustijns

VIDÉO : Trailer des "Noces de Figaro" à l'Opéra Ballet des Flandres